



Christina Fenyödi, responsable GSE à la clinique Hirslanden: «Il est important de savoir qu'une gestion de la santé en entreprise requiert du temps et de l'argent.»

Photos: Klinik Hirslanden

Peu de fluctuation au sein de cette clinique

Les collaborateurs du secteur de la santé souffrent particulièrement du stress en cette période. La clinique Hirslanden Stephanshorn à Saint-Gall n'est pas épargnée par ce phénomène. Elle réussit toutefois à garder ses effectifs et le label «Friendly Work Space» n'y est sans doute pas étranger.

Les absences des collaborateurs augmentent à la clinique Hirslanden Stephanshorn à Saint-Gall, l'ambiance est tendue à tous les étages. Christina Fenyödi, responsable du marketing et de la communication, rend compte de cette ambiance. La raison de cette situation difficile: la pandémie de coronavirus.

Avec la crise qui s'aggrave à nouveau au début de l'hiver et à l'approche des fêtes de fin d'année, ce ne sont pas seulement les chambres d'hôpital et les unités de soins intensifs qui se remplissent. Le personnel soignant et les médecins sont également infectés par le virus et doivent rester chez eux ou se mettre en quarantaine parce qu'ils ont été en contact avec des personnes infectées. «Nous constatons que nos collaborateurs ressentent de plus en plus la pression et réagissent plus souvent à fleur de peau», explique Christina Fenyödi. Elle fait ces observations principalement dans le cadre de ses fonctions de responsable du groupe de pilotage de la gestion de la santé en entreprise (GSE) de la clinique.

D'autres hôpitaux et cliniques se trouvent confrontés au même problème. Mais la clinique saint-galloise affiche de meilleurs résultats dans un domaine que d'autres institutions comparables au sein et en dehors du groupe Hirslanden. Le taux de fluctuation s'élève actuellement à 13%. Il est donc inférieur de 3% à celui de la première année de coronavirus. Il avait même atteint le chiffre record de 19% au sein de la clinique. «Le fait que nous ayons relativement peu de départs en ce moment est déjà bon signe», explique Christina Fenyödi.

Les responsables de la clinique ont conscience de la loyauté des collaborateurs envers l'entreprise. C'est ce qu'a révélé l'enquête auprès du personnel. Ils sont d'avis que c'est entre autres dû à un programme auquel la clinique a adhéré. Elle est en effet titulaire du label de qualité «Friendly Work Space» décerné par Promotion Santé Suisse. La clinique a entamé le processus d'introduction du label en 2015 et il lui a été attribué pour la première fois à l'automne 2018. Elle l'a de nouveau obtenu en 2021, les entreprises pouvant se soumettre tous les trois ans à une nouvelle évaluation.

Quel que soit leur secteur d'activité, les entreprises doivent remplir six critères de qualité en matière de GSE afin d'améliorer le bien-être de leurs collaborateurs et créer un climat de travail plus sain. La clinique de Saint-Gall a mis en œuvre les résultats d'enquêtes approfondies: une salle de repos a ainsi été aménagée et des bureaux à hauteur variable ont été achetés, ainsi que des humidificateurs d'air afin d'améliorer le climat dans certains services. Et un

C'est quoi le Label Friendly Work Space?

Le label «Friendly Work Space» définit le standard de qualité suisse pour la gestion de la santé en entreprise (GSE) mise en œuvre de manière systématique, avec le soutien du Secrétariat d'État à l'économie (Seco) et de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). La certification est délivrée par la fondation Promotion Santé Suisse, soutenue par les cantons et les assureurs et disposant d'un mandat légal.

«Une gestion systématique de la santé est également rentable financièrement pour une entreprise en raison de l'effet préventif et des mesures visant à une réinsertion rapide. De plus, la GSE et le label «Friendly Work Space» en particulier exercent un effet d'attraction sur les chercheurs d'emploi, ce qui constitue un avantage pour les entreprises en phase de recrutement», explique Thomas Brändli, chef de projet communication GSE.

www.friendlyworkspace.ch/fr



Les mesures liées au label «Friendly Work Space» de Promotion Santé Suisse ont permis de diminuer le taux de fluctuation au sein de la clinique Hirslanden Stephanshorn.

sandwich sain a été créé au restaurant du personnel pour les personnes qui doivent se restaurer rapidement. En outre, la clinique a mis en place un service d'écoute en cas de mobbing et de harcèlement sexuel, ainsi qu'un service de médiation et une offre de coaching. «Spécialement dans ce contexte de coronavirus, nos collaborateurs peuvent se confier à deux psychologues», indique Christina Fenyödi. Par ailleurs, plusieurs indicateurs sont pris en compte. Ainsi, le taux de fluctuation, les arrêts maladie et les absences sont mesurés et un monitoring des départs est effectué.

LE NIVEAU DE STRESS ANALYSÉ EN CONTINU

La clinique a par ailleurs réalisé deux analyses de stress au travail de Promotion Santé Suisse. Pour ce faire, elle a interrogé les collaborateurs de manière anonyme. Il leur fallait environ un quart d'heure pour répondre au sondage. Les résultats ont été intégrés au Job Stress Index, publié régulièrement par Promotion Santé Suisse.

Le monitoring de l'année passée révèle quelques chiffres spectaculaires. En raison du stress au travail, l'économie suisse perd quelque 7,6 milliards de francs par an; ce chiffre était de 6,5 milliards il y a deux ans. Selon cet indice, environ un tiers des actifs (28,7%) est épuisé mentalement. Les responsables de l'étude supposent que la numérisation croissante pèse de plus en plus en Suisse égale-

ment. «Les chiffres montrent que, dans l'esprit des collaborateurs, le rythme de travail a nettement augmenté depuis 2016.» Un point particulièrement préoccupant: «Les collaborateurs plus jeunes en rendent davantage compte que leurs collègues plus âgés.» Au total, 42% des actifs de 16 à 24 ans atteignaient déjà un niveau critique.

Bien que les charges d'ordre privé contribuent également au stress, les conditions de travail comptent parmi les principaux facteurs du Job Stress Index. En conclusion, l'étude recommande de veiller particulièrement à la prévention du stress et à la promotion de la santé.

Le taux de fluctuation au sein de la clinique a certainement baissé grâce au label «Friendly Work Space». En revanche, Christina Fenyödi n'a pas constaté cette tendance en termes d'absences. Au contraire, les chiffres ont augmenté dans ce domaine. «Les deux analyses de stress au travail que nous avons réalisées ne peuvent pas être comparées l'une à l'autre. La pandémie de coronavirus a trop fortement modifié la situation.» Elle croit toutefois que le label a eu un effet positif sur le climat de travail à la clinique. «Il est important de savoir qu'un tel projet requiert du temps et de l'argent. Mettre de l'eau et des fruits gratuitement à disposition des collaborateurs ne suffit pas.» Il doit également être porté par tous. Y compris les cadres supérieurs.

